



**Pèlerinage de la fondation
Sainte Marguerite Bays
du 29 et 30 juillet 2023**



Siviriez

Le Ranft



Einsiedeln

Samedi matin 29 juillet

- 7h30 : messe d'envoi à l'église de Siviriez
- 8h45 - 12h : trajet en car jusqu'à Einsiedeln
- 12h : repas et prise des chambres, après le repas

Samedi après-midi

- 13h30 : variante trajet en bus pour l'Alpthal et marche de 8 km avec les pèlerins partis le vendredi (durée env. 2h)

Samedi fin d'après-midi, soir

- 16h : vêpres dans l'église conventuelle avec la communauté, suivies de l'accueil des marcheurs sur l'esplanade
- 18h30 : repas à l'hôtel

Samedi soir

- 20h15 : veillée de prière devant la sainte Chapelle

Dimanche matin 30 juillet

- 7h30 : petit-déjeuner
- 8h30 : départ en car pour le Ranft
- 11h : messe au Ranft

Dimanche midi

- 12h30 : repas au Ranft

Dimanche après-midi

- 15h : trajet de retour pour Siviriez (arrivée vers 17h30)

Contact : Jean-Daniel Berset 079 295 20 48

Nous voici en pèlerinage de Siviriez à Einsiedeln sur les pas de Sainte Marguerite Bays et de sa filleule Mère Lutgarde Menétrey, en passant par le Ranft le lieu de vie de Saint Nicolas de Flüe. Sainte Marguerite l'accomplissait à pied en plusieurs jours, tandis que nous, nous le ferons en deux jours.

Tout en oubliant pas l'aspect de la détente et de la convivialité, notre pèlerinage sera, du moins je l'espère, marqué par une connotation spirituelle, soit cadencé par des temps de prière et de louange au terme desquels nous pourrons, d'une manière toute particulière, y cueillir une « Présence ». Les sanctuaires cadrés d'un paysage qui respire la sérénité, seront des lieux appropriés pour vivre cette démarche.

Nous vivrons ce pèlerinage en compagnie de Sainte Marguerite Bays, Mère Lutgarde Menétrey et de Saint Nicolas de Flüe, Saint Meinrad d'Einsiedeln, sans oublier Frère Meinrad Eugster, serviteur de Dieu en voie de béatification et qui repose à l'ombre de la Sainte Chapelle, à Einsiedeln. Ces quatre belles figures de sainteté sont, chacune à leur manière devenue l'Évangile-symphonie aux notes de lumière et couleurs des plus grandioses. Et comment sont-ils parvenus à une telle harmonie dans leur relation d'être avec Dieu ? Simplement en vivant l'ordinaire de leur vie d'une manière extraordinaire. Et comme « là où les saints ont passé, Dieu passe » (cf. St Curé d'Ars), revisitant ces lieux bénis, j'espère de tout mon cœur de prêtre qu'à votre tour, vous puissiez vivre une très belle expérience toute remplie de Dieu.

L'Abbaye bénédictine de Notre-Dame des Ermites d'Einsiedlen



L'histoire de l'abbaye débuta en 835.
« Située dans le canton de Schwyz, près de la petite ville du même nom (10 000 hab.), au pied du massif des Mythen, l'abbaye d'Einsiedeln est un des hauts lieux du catholicisme suisse »

L'abbaye actuelle a été construite au 18^{ème} siècle sur les ruines de l'ermitage du moine bénédictin Meinrad. La Vierge noire, datée du XV^{ème} siècle, est installée dans une chapelle de l'abbaye.

Notre Dames des Ermites (Vierge noire) très connue pour les nombreux miracles dû à son intercession. De fait, si la Vierge est noire, c'est simplement dû au fait que la suie des bougies a noirci la sculpture. La version actuelle a été repeinte en noir après qu'un artiste l'ait nettoyée », car les fidèles ne pouvaient se l'imaginer autrement.



**Sainte Marguerite Bays
et
Mère Lutgarde Menétrey**



Marguerite est née le 8 septembre 1815 à la Pierra. Elle est la 2^{ème} de 7 enfants d'une modeste famille d'agriculteurs. Dotée d'un caractère vif et enjouée, elle a cependant déjà un attrait pour la prière dans la solitude et le silence. Ses contemporains pensent qu'elle entrera au couvent mais ce ne sera pas le cas : elle vivra de son métier de couturière tout en embrassant la vie de célibat choisi dans la chasteté.

Son rouet chante tôt le matin, puis Marguerite assiste ensuite avec ferveur à la messe quotidienne à l'église de Siviriez. Dans les familles où elle se rend ensuite, elle a l'occasion de rencontrer, comprendre des mères de famille souvent soucieuses et chargées de difficultés. Elle les aide avec tant de bonté, de patience et de prière. De plus, elle est souvent demandée par ces mères à veiller leurs malades, et agonisants qu'elle sait si bien préparer à la rencontre du Seigneur.

Marguerite s'engage dans tous les mouvements de la paroisse. Elle accompagne de nombreux enfants sur le plan matériel et spirituel : elle confectionne parfois gratuitement des habits pour les enfants les plus pauvres et les emmène se balader le dimanche après-midi à la chapelle de Notre-Dame du Bois ; après un temps de prière « qui ne nous ennuyait pas », elle joue avec eux. Ils l'appellent MARRAINE, signe de l'affection qu'ils lui portent. Et, en vraie disciple de Saint François, elle entre dans le Tiers Ordre franciscain de Romont.

Touchée par un cancer, Marguerite prie la Vierge Marie : elle veut bien souffrir pour Jésus, mais elle souhaiterait tant être épargnée des visites médicales qui l'affligent dans sa pudeur. Alors qu'elle est mourante, elle est guérie miraculeusement le 8 décembre 1854, jour de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Il s'en suit l'expérience de la stigmatisation. Chaque vendredi, Marguerite revit la Passion du Christ dans sa chair. Unie à Jésus, elle offre les souffrances qu'elle endure dans le silence et l'intimité de sa chambre, à l'abri des regards. Marguerite décède le 27 juin 1879 à 15 heures.

Marguerite nous laisse le souvenir de sa vie, de son amour de Dieu et des services aux autres, perles qui réchauffent encore nos cœurs : gestes de réconfort, bonté, écoute, grâces accordées... Et cela se poursuit toujours aujourd'hui envers ceux qui l'invoquent.

Alphonsine Menétrey est une enfant venue au monde d'une manière quasi miraculeuse. Sa Mère Marie-Antoinette avait rencontré de nombreuses crises d'angoisse en cours de grossesse. Elle venait de perdre un enfant en fausse couche. Sa crainte était de devoir revivre cette même expérience. Fragilisée dans sa santé jusqu'en son être physique, Marie-Antoinette pouvait compter sur le soutien de son amie Marguerite. Toujours prête à la fois pour les travaux du quotidien, en autre pour ceux de la couture et pour une écoute qu'elle exerçait avec une qualité de cœur et d'âme hors du commun, Marguerite veillera de près comme de loin par la prière

sur son amie et sa famille. Mais le jour de Pâques 1845, oh merveille ! toutes angoisses et autres souffrances s'évanouissent dans la lumière du Ressuscité. Une pâquerette s'est éclose et illumine le foyer de Marie-Antoinette et de son époux Claude. Le jour même, la petite sera baptisée du nom d'Alphonsine avec cela va sans dire Marguerite pour marraine.

Alphonsine vivra une enfance très heureuse sous le tic-tac du moulin du Faily près de Villaraboud mais faisant partie de la commune de Chavanne-Les-Forts et dont le papa Claude était le meunier. Son métier lui avait permis de développer le sens de la courtoisie. Toutefois on l'estimait non seulement pour sa cordialité, mais aussi pour sa droiture et son sens de la justice ainsi que pour son grand esprit de charité envers les plus fragilisés de la société. Combien de fois n'a-t-il pas fourni avec largesse des portions de farine pour du pain aux familles pauvres de la région.

Jeune fille, Alphonsine ressent un appel profond à se donner au Seigneur d'une manière absolue dans la vie religieuse. Elle s'en réfère à sa marraine. Marguerite lui propose de vivre un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame des ermites à Einsiedeln, afin de demander l'intercession de Marie en vue d'un éclairage sur sa vocation. Marguerite veilla une nuit entière devant la Sainte Chapelle ; mais le lendemain Alphonsine restait toujours dans l'incertitude quant à l'option d'une communauté où s'épanouirait sa vocation de consacrée au Christ. « Que faire, dit-elle et où aller ? La Sainte Vierge ne m'a rien dit. Il me semble pourtant qu'il me faut essayer à La Fille-Dieu. Allez, lui répondit Marguerite, vous ferez plus qu'essayer. » Elle se rend alors à l'Abbaye et y restera pour toujours.

Après avoir fait sa profession solennelle sous nom de sœur Lutgarde, la clôture monacale espacera davantage les rencontres avec Marguerite. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'amitié s'intensifiera par la pensée et la prière de l'une pour l'autre. Ainsi l'amitié leur deviendra comme un véritable extraterrestre pour

aller vers la découverte des grands ailleurs de la vie mystique. De plus étant l'une et l'autre de sève toute contemplative, il est probable que leur rencontre au parloir devait être fort peu volubile rejoignant ainsi les propos d'un Charles Péguy : "Heureux deux amis qui s'aiment assez pour savoir se taire ensemble." Chacune pouvait alors se rencontrer sans perdre leur amour du silence, mais bien davantage pour l'éclairer.

En décembre 1883, Mère Lutgarde est nommée abbesse, puis elle est consacrée en janvier 1884. Dans la période de l'Abbatat de Mère Lutgarde, soit en de 1884 jusqu'en 1919, l'Eglise se relève assez difficilement de ce temps de persécution. Ce qu'on peut dire de l'Abbatat de Mère Lutgarde, c'est qu'il a été d'une grande fécondité. D'abord en vocations puisque durant les 37 années de charge abbatiale, Mère Lutgarde aura accueilli en profession solennelle plus de 70 moniales. Ceci pour dire combien Mère Lutgarde fut une grande Abbessse et surtout remplie de la présence de sainteté de Dieu.



Puis, Mère Lutgarde mènera à bien une réforme qui consistait à passer de l'Ordre cistercien, à la Stricte Observance Trappiste. Le principal instigateur de cette nouvelle réforme date du XVII^{ème} siècle déjà. Elle est essentiellement l'œuvre de Dom Armand-Jean Le boutillier, abbé de la Trappe dans le Perche, en Belgique. Son désir était de retrouver l'esprit des pères du désert. Sa règle met l'accent sur le silence perpétuel en supprimant toute récréation, en rétablissant le travail communautaire, le vestiaire commun et en faisant passer les moines de leur cellule au dortoir commun. De même, sur le plan de l'ascèse, la nouvelle règle impose la suppression totale de viande, sauf pour les malades, comme elle

exige une vie monacale plus stricte, vécue exclusivement en clôture.

Mère Lutgarde ayant eu connaissance de cette règle de vie renouvelée espérait que l'Abbaye de la Fille-Dieu puisse un jour l'adopter et ainsi passer de l'Ordre cistercien à l'Ordre cistercien des trappistes. Cela permettrait, dans un deuxième temps, d'affilier la communauté à un ordre masculin trappiste et de bénéficier ensuite d'un aumônier qui serait issu de la même obédience. Depuis, l'expulsion des moines d'Hauterive, la communauté s'était vue privée d'aumônier cistercien. C'étaient essentiellement des religieux et prêtres, sous la juridiction du diocèse, qui assuraient la desservante sacramentelle.

Mère Lutgarde, avait la certitude que cette nouvelle règle de vie serait un véritable chemin de sainteté pour les moniales. Au cours d'une extase, où Marguerite revivait la Passion, Lutgarde ouvrit son cœur à sa tendre marraine qui souffrait tellement que certains points de la règle, dont le silence monacal, n'étaient plus en vigueur. Marguerite revient du Mont Calvaire pour lui dire, avec une voix tout habitée de l'Esprit Saint et remplie d'affection : « Ma filleule, ne vous faites pas de peine : ayez patience ; soyez courageuse ; viendra un temps où vous pratiquerez votre règle tout comme vous l'entendrez. »

Ainsi, Marguerite prophétisait à la fois sur l'abbatiate de Lutgarde et sur les diverses réformes qu'elle entreprendrait plus tard au sein de l'Abbaye.

Quant à la réforme en vue d'entrer dans l'Ordre de la Stricte Observance, c'est en avril 1900 que sa requête sera accueillie par Rome. Et aussitôt Mère Lutgarde affilia l'Abbaye à un ordre masculin trappiste. Grâce à Mère Lutgarde, les moniales seront officiellement considérées comme cisterciennes trappistines.

Le rayonnement de Mère Lutgarde marquera profondément la communauté ; on la considérait comme une sainte, une très grande sainte. Durant sa vie de moniale, elle fut bénéficiaire de visions et

de locution. Elle conversait régulièrement avec le Christ au pied d'une croix, qui se trouve aujourd'hui au réfectoire de l'abbaye.

En l'année 1918-1919, sa santé se dégrada et souvent elle devait s'aliter, mais pour rien au monde elle n'aurait manqué au devoir de sa charge.

Elle avait aussi reçu un avertissement de sa mort prochaine comme le bruit d'une grosse pierre qui tomba avec violence, près de son lit. « Là, dit-elle, il m'est annoncé ma mort prochaine. » C'est alors avec grande sérénité qu'elle s'y prépara. De même, quelle grâce infinie quand elle pouvait recevoir le sacrement de réconciliation. En ce sens, l'aumônier dira plus tard que « Chacune de ses confessions était une lumière ». Et dans son désir de Dieu, elle disait : « Cette confession est peut-être, la dernière. Le Bon Dieu, notre Père, me tient en suspens. Quand viendra-t-il le dernier appel ? » Alors Mère Lutgarde s'abandonna : « J'accepte dès à présent la mort, pour l'amour de vous, ô mon Dieu ?... Non pas tant pour être délivrée des misères de la vie et pour jouir plutôt de la gloire que pour accomplir votre sainte volonté. »

Mère Lutgarde avait atteint l'âge 75 ans, et à l'Abbaye de La Fille-Dieu, elle avait accompli plus de 53 années de profession religieuse, dont 37 ans de charge abbatiale. Une vie toute lumineuse et qui fut purifiée au creuset de l'épreuve.



Saint Nicolas de Flüe

Nicolas de Flüe est né à Sachseln, dans la municipalité de Flüeli dans le canton d'Obwald. Déjà enfant, Il mène une vie modeste, pieusement identique à celle des paysans de sa région. Il se distingue ensuite en tant que soldat dans la lutte contre le canton de Zurich, qui s'était rebellé contre la confédération. Vers l'âge de 30 ans, il épouse Dorothee Wyss, la fille d'un fermier, avec laquelle il a cinq fils et cinq filles, qu'il entretient avec aisance, grâce à son travail acharné. Il continue à servir dans l'armée confédérée où, à l'âge de 37 ans, il atteint le grade de capitaine. Il aurait été connu pour se battre



avec une épée dans une main et un chapelet dans l'autre. Après sa carrière militaire, il devient conseiller et juge de son canton en 1459 et assume la charge de juge pendant neuf ans. Il refuse la proposition de servir comme Landamman (gouverneur) de son canton.



Après avoir reçu une vision mystique d'un lis mangé par un cheval, qu'il reconnut comme indiquant que les soucis de sa vie mondaine (le cheval de trait tirant une charrue) avalaient sa vie spirituelle (le lys, symbole de pureté) il décide de se consacrer entièrement à la vie contemplative. En 1467, il quitte sa famille avec le consentement de sa femme, et s'installe comme ermite au Ranft, se nourrissant que de l'Eucharistie pendant dix-neuf ans.



Sa réputation de sagesse et de piété était telle que les grands de toute l'Europe sont venus chercher ses conseils. Il était alors connu de tous comme « Frère Nicolas ».

Nicolas intervient au cours de la diète de Stans en 1481 qui résulte des guerres de Bourgogne et où des conflits apparaissent, notamment concernant l'admission des cantons de Fribourg et de Soleure dans la Confédération, entrées redoutées par les cantons ruraux. Un des témoins du Convent, Heini am Grund, va chercher auprès de Nicolas de Flüe un message de paix. Le 21 mars 1487, Frère Nicolas entre dans l'Eternité Bienheureuse.

Saint Meinrad d'Einsiedeln (797-861)

Saint Meinrad, aurait été l'un des fils d'un certain comte Berthold de Hohenzollern. Jeune homme, il fait ses études à l'école de l'abbaye bénédictine de Reichenau, sur le lac de Constance sous la houlette de l'abbé Heito, ainsi que par son oncle Erlebald. Il entre dans l'Ordre et devient moine. Après quelques années passées à

Reichenau et au prieuré Babinchova de Benken, au sud-est du lac de Zurich, il décide de vivre en ermite et se retire en 828 au col de l'Etzel. Il garde sur lui une statuette de la Vierge réputée accomplir des miracles, que l'abbesse Hildegarde de Zurich lui avait remise. C'est probablement en l'an 835 qu'il construit un ermitage et une chapelle, sur le site qui deviendra plus tard celui de l'église du monastère de l'abbaye d'Einsiedeln.



Selon la légende, Meinrad est attaqué et tué le 21 janvier 861 par deux vagabonds convoitant les trésors déposés à proximité par les pèlerins. Après quoi deux corbeaux qu'il avait auparavant apprivoisés auraient suivi les assassins, permettant de les retrouver et de les conduire devant un tribunal présidé par le comte Adalbert II de Thurgovie qui les condamna au bûcher. C'est la raison pour laquelle les armoiries du monastère et du village d'Einsiedeln sont ornées de deux corbeaux.

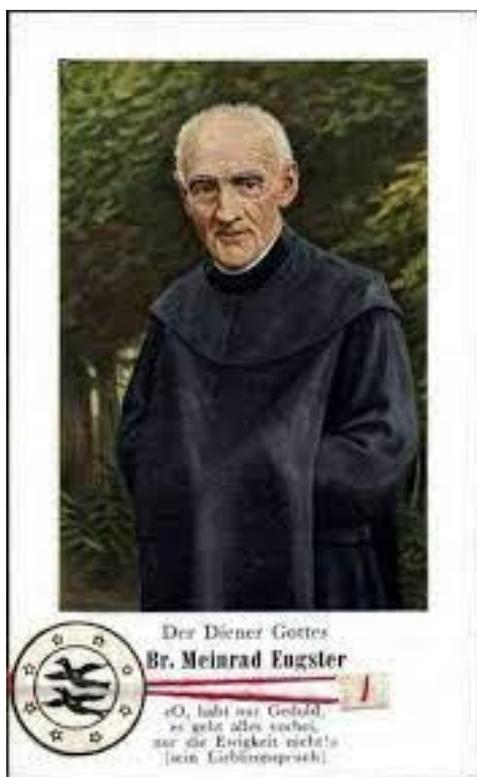
Au cours des quatre-vingts années suivantes, l'ermitage de la « sombre forêt » (comme on appelle cette région à l'époque) continue à être occupé par un ou plusieurs ermites désireux de suivre l'exemple de Meinrad. Un autre bénédictin, Bennon, ancien chanoine de la cathédrale de Strasbourg, s'y installe en 906. Rejoint par des disciples, il fait rebâtir la chapelle par un ermite nommé Eberhard⁶ et défricher les terres environnantes. Il y passera plusieurs années avant d'être nommé évêque de Metz en 925 par Henri Ier de Germanie. En 934, Eberhard entreprend la construction du monastère dont il sera le premier abbé et qui contribuera significativement à la diffusion de la foi catholique dans la région. Après avoir été supplicié puis

expulsé de Metz, Bennon se retire de nouveau à Einsiedeln où, selon François-Xavier de Feller, il meurt le 3 août 9405.

Meinrad est canonisé en 1039 par Benoît IX et le 6 octobre de cette année, l'abbé Bernon de Reichenau ordonne la translation de ses reliques de l'île de Reichenau à Einsiedeln.

En 1854 une autre abbaye de Saint Meinrad est fondée en Inde par des bénédictins.

Frère Meinrad Eugster (1848-1952)



Joseph Eugster naît le 23 août 1848 à Gätzißberg près d'Altstätten en Suisse. Dès ses premières années, il est contraint de travailler dans une usine textile puis comme livreur et ouvrier d'entrepôt. À 16 ans, il devient apprenti tailleur à Altstätten puis travaille à Rapperswil, Rorschach et Feldkirch. En 1873, il est engagé comme assistant tailleur par l'abbaye d'Einsiedeln.

En 1874, il entre au monastère bénédictin d'Einsiedeln en tant que frère laïc.

Le 5 septembre 1875, il fait sa profession religieuse et prend le nom de Meinrad, en mémoire de saint Meinrad d'Einsiedeln, qui vivait dans l'ermitage où est construit en 974 le premier monastère bénédictin suisse. En 1878, il fait sa profession perpétuelle. Le frère Meinrad effectue diverses tâches, couturier, cuisinier, sacristain, accomplissant ses devoirs religieux avec beaucoup de conscience et de dévouement. De 1880 à 1916, il est chef de l'atelier de couture. Il meurt d'une maladie de l'estomac le 14 juin 1952.

Méditation inspirée de la prière de Sainte Marguerite Bays

Seigneur Jésus,
attire-moi auprès de Toi,
car je veux marcher avec toi tous les jours de ma vie.

Seigneur Jésus,
j'embrasse Ta croix qui me soutient dans tous mes doutes et mes
difficultés.

A travers elle, resplendit la clarté de la joie pascale,

Seigneur Jésus,
quand viendra ma mort, je m'abandonne dans l'amour de
ton Sacré-Cœur qui est Soleil de vie,
de miséricorde et de résurrection.

Amen.

Prière de Saint Nicolas de Flüe

Mon Seigneur et mon Dieu,
prends-moi tout
ce qui m'éloigne de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
donne-moi tout
ce qui me rapproche de Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu,
détache-moi de moi-même
pour me donner tout à Toi.

Amen !

Sainte Marguerite,
Toi qui vécus avec grande intensité
l'amour-charité auprès des pauvres
et des mal-aimés,
Toi qui avec compassion a accompagné
des hommes et des femmes angoissés,
souffrants et fatigués par les tumultes
de la vie, pour les conduire à la sérénité,
Toi qui as accueilli tant de personnes
en crise de l'existence ou de la foi,
faisant lever sur elles
de nouveaux printemps de la vie,
Toi qui as eu l'immense privilège
de participer, de façon merveilleuse,
à la Traversée Pascale
jusqu'à porter en ta chair les stigmates,
Viens à mon aide !
Je te confie mes joies et mes peines,
mes inquiétudes, mes doutes
et mes souffrances.
Car je sais que tu m'écoutes
et que tu portes mes prières
dans le Cœur de Jésus.
Toi qui faisais tout pour la gloire

de Dieu et qui vivais constamment
en sa Bienheureuse Présence,
apprends-moi à accueillir chaque instant
de ma vie comme un don de Dieu,
dans une constance écoute
de l'Esprit Saint.

Fais que dans un total abandon,
je puisse me remettre entre les mains
de Dieu pour que ma vie devienne
une louange à Sa Gloire.

Amen



Chant à Marguerite Bays

Abbé Martial Python

Marie-France Baechler

Refrain



Mar-gue-ri---te de la Pier-----raz nous re--cour---rons à toi Mar-gue
ri---te de la Pier-----raz in-ter-----cè-----de pour nous

Couplets

1. Dans ta vie de couturière
que d'enfants pauvres tu as aimés
d'une bonté exemplaire
tu les revêts dans leur dignité
2. Tu accompagnes les souffrants
Dans une grande humanité
Et tu pries auprès des mourants
Les préparant pour l'éternité
3. Dans ta vie de contemplation
Attirée par Jésus tu le suis
Sur l'étroit chemin du Mont Sion
Dans l'extase tu es avec Lui

4. Passionnée tu étreins sa croix
Qui pour toi est source de vie
Soutien dans tous les désarrois
Consolation dans tes agonies

5. Pour Jésus tu t'abandonnes
Et en ton âme, il s'est livré
Dans l'amour, il te façonne
En ta chair il t'a stigmatisée

6. Ta ferveur pour le Sacré-Cœur
En toi devient Résurrection
Tu le vis avec profondeur
Dans l'oraison et l'adoration

Refrain :

Marguerite de la Pierra nous recourons à toi
Marguerite de la Pierra intercède pour nous



Le Seigneur m'a comblée de joie

(Lécot/Decha/Meta)

Refrain

Le Seigneur m'a comblée de joie, alléluia,
Il m'a revêtue de sainteté, alléluia !

1

Mon esprit glorifie le tout-puissant,
Et mon âme tressaille d'allégresse.

2

Plein d'amour pour les pauvres en esprit,
Le Seigneur s'est penché sur sa servante.

3

Désormais tous les peuples me loueront.
J'ai donné le sauveur à notre monde.

4

Le Seigneur m'a choisie depuis toujours,
Que son nom soit béni dans tous les siècles.

5

Son amour va de même chaque jour,
A tous ceux qui écoutent sa parole.

6

Déployant la puissance de son bras,
Il rejette tout homme au cœur superbe.

7

Il renverse le fort et l'orgueilleux,
Mais il aide le faible qui l'implore.

8

Plus de soif plus de faim pour ses amis,
Il les comble toujours avec largesse.

9

Il protège son peuple bien-aimé,
D'âge en âge il lui offre sa tendresse.

10

Gloire au Père, à son Fils, au Saint-Esprit,
En tout lieu, en tout temps et pour les siècles.

VIERGE SAINTE DIEU T'A CHOISIE

1. Vierge sainte, Dieu t'a choisie
Depuis toute éternité,
Pour nous donner son Fils bien-aimé, Pleine de grâces,
nous t'acclamons.

REFRAIN : Ave, Ave, Ave Maria.

2. Par ta foi et par ton amour,
Ô Servante du Seigneur,
Tu participes à l'œuvre de Dieu, Pleine de grâces,
nous te louons.

3. En donnant aux hommes ton Fils,
Mère riche de bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur, Pleine de grâces,
nous t'acclamons.

4. Tu demeures près de nos vies
Nos misères et nos espoirs, P
Pour que la joie remplisse nos cœurs, Pleine de grâces,
nous t'acclamons.

5. Ô Marie, modèle éclatant
Pour le monde d'aujourd'hui,
Tu nous apprends ce qu'est la beauté, Pleine de
grâces, nous t'admirons.

6. Tu nous mènes auprès de ton Fils
Qui nous parle de l'amour
Et nous apprends ce qu'est le pardon, Pleine de grâces,
nous t'écoutons.

NOUS CHANTERONS POUR TOI SEIGNEUR

Texte: D. HAMELINE
Mélodie du 16^e siècle

$\text{♩} = 76$

1. Nous chan- te- rons pour toi, Sei- gneur, Tu nous as fait re-
vi- vre Que ta Pa- ro- le dans nos
cœurs A ja- mais nous dé- li- vre.

Nous chanterons pour toi, Seigneur,
Tu nous as fait revivre,
que ta Parole dans nos cœurs
a jamais nous délivre.

Nous contemplons dans l'univers
Les traces de ta gloire,
Et nous avons vu tes hauts-faits
Éclairant notre histoire.

Les mots de Dieu ont retenti
En nos langages d'hommes,
Et nos voix chantent Jésus Christ
Par l'Esprit qu'il nous donne.

Tu viens, Seigneur, pour rassembler
Les hommes que tu aimes ;
Sur les chemins de l'unité
Ton amour les ramène.

Les mains ouvertes

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Pour t'offrir le monde

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Notre joie est profonde

Garde-nous tout petits devant ta face
Simples et purs comme un ruisseau
Garde-nous tout petits devant ta face
Et disponibles comme une eau

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Pour t'offrir le monde

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Notre joie est profonde

Garde-nous tout petits devant ta face
Brûlants d'amour et pleins de joie
Garde-nous tout petits parmi nos frères
Simple chemin devant leurs pas

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Pour t'offrir le monde

Les mains ouvertes devant toi, Seigneur
Notre joie est profonde

Je cherche le visage

partition saxo (notes liées fusionnées)

Texte et musique : Odile Vercruysse

♩ = 58 %

Je cher - che le vi - sa - ge le vi - sa - ge du Sei - gneur... Je

5

cher - che son i - ma - ge tout au fond de vos coeurs.

9

1. Vous ê - tes le Corps du Christ ; Vous ê - tes le Sang du Christ ; Vous

14

ê - tes l'A - mour du Christ. A - lors ? _____ Qu'a-vez-vous fait de Lui ? _____ Je

Refrain : Je cherche le visage,
Le visage du Seigneur
Je cherche son image,
Tout au fond de vos cœurs.

1. Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

2. Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la paix du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

3. Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le sang du Christ,
Vous êtes la joie du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

De mon cœur a jailli

***De mon cœur a jailli ce beau poème :
Ma vie tout entière, je t'offre au Seigneur.***

1. Parmi les biens, que tu me donnes, je tends vers toi,
Seigneur, Ma vie, mon corps et mon cœur en soif de
toi.
2. Je te rends grâce, Maître de la vie, car tu m'as fait
pour toi ;
Pour la foi, l'amour, la connaissance germés en toi.
3. Je te rends grâce, Maître de ta vie, car tu m'as fait
pour toi :
Et mon cœur est inquiet jusqu'au jour de son repos en
toi.
4. C'est toi le Dieu de ma jeunesse, lumière de mes pas:
D'un cœur simple et joyeux, je te donne l'amour que
j'ai pour toi.
5. Rendons grâce au père tout-puissant, à son Fils le
Seigneur.
A l'Esprit qui habite en nos cœur, dans les siècles des
siècles.

Vous êtes sans pareille

**Vous êtes sans pareille,
Ô Mère du Sauveur !
Vous êtes la merveille
Des œuvres du Seigneur,
Ô Notre-Dame!**

**Ô Vierge, élue du Père
Pour mettre au monde un Dieu,
Soyez encor la mère
De tout enfant de Dieu,
O Notre-Dame!**

**Vous êtes la fontaine
De grâce et de pitié,
Jaillie des hauts domaines
Sur toute humanité,
Ô Notre-Dame**

**Ô Vierge de lumière,
Etoile dans les cieux,
Brillez sur notre terre
De la clarté de Dieu
Ô Notre-Dame!**

Bénédition de la nouvelle statue offerte par les moines de la communauté bénédictine d'Einsiedeln.

**le 15 août à la messe de 10h
à l'église de Siviriez.**

